

LE JOUR DE L'AN D'UN DIVORCE

Le domestique tira les rideaux.

Un jour gris et maussade tamisé par une brume lourde, envahit la chambre.

C'est vous, Etienne ?

Je demande à Monsieur de lui souhaiter bonne et heureuse. Tiens, au fait, c'est le jour de l'an, aujourd'hui. Merci, mon garçon, avez-vous des lettres ?

J'ai mis le courrier de monsieur sur sa table de nuit, avec les journaux. Monsieur déjeunerait-il chez lui ?

Où, vous mettez trois couverts ; j'attends des amis. Apportez-moi du chocolat et allumez le feu.

Robert Mérien était donc garçon, libre, indépendant et son seul maître ! Depuis dix jours seulement le divorce était prononcé, et malgré lui, il souriait en pensant que c'était fini et bien fini qu'il pourrait faire la fête à son aise.

Les corvées qu'il redoutait tant, les papiers timbrés, les avoués, la chicane, le palais de Justice, les longues attentes dans les études sombres, les plaidoiries blessantes des avocats, les journées perdues dans des démarches éternelles, tout cela était loin, envolé comme un cauchemar éphémère.

Il allait donc enfin les cueillir, ces roses tant désirées dont les épines lui avaient jusqu'ici piqué les doigts.

C'était trop mais aussi ; un Parisien renforcé comme lui n'épouse pas une ingénue de Province n'entendant rien et ne voulant rien comprendre à l'existence. De quoi diable s'était mêlée sa tante de Blois, qui avait manigancé ce mariage ?

Oh ! cela n'avait pas été long. Un an après la cérémonie, on ne pouvait plus se sentir.

Assommante cette Berthe ; sèche, collet monté, froide et jalouse surtout ! d'une jalousie stupide. Elle décrochait les lettres, fouillait les poches, faisait suivre, espionnait. C'était ridicule. On n'emploie pas de pareils procédés dans un certain monde. De son côté, par exemple, il n'avait pas été adroit...

De suite, le divorce avait été mis en avant ; les amis avaient essayé une réconciliation, mais le beau-père avait tout gâté avec son ton cassant et sa solennité de Jocrisse. Puis, l'amour-propre s'en était mêlé.

Il ne regretait qu'une chose, c'était d'être séparé de sa petite Christianne, que le tribunal avait laissée à sa mère—naturellement ; mais bah ! il la reverrait de temps en temps, ce n'était pas besoin pour cela de se mettre martel en tête.

Aujourd'hui, tout à la joie ! Il commençait la vie et la recommencerait bonne. Trente-cinq ans, beau garçon santé de fer, fortune rondelette, confortablement installé—comme un rat au milieu d'un fromage—dans la coquette garçonnière qu'il venait de meubler rue de Miromesnil, il n'avait qu'à se laisser vivre pour être l'homme le plus heureux de la terre.

En apportant le chocolat sur un plateau d'argent, le domestique interrompit la rêverie du dormeur éveillé.

On vient de remettre cette lettre pour monsieur.

Un des invités de Mérien s'excusait de ne pouvoir déjeuner. Retenu à l'improviste par sa sœur, il n'avait pu refuser, à cause du jour de l'an.

Vous ne mettez que deux couverts, fit Robert. A moins, ajouta-t-il en décrochant une enveloppe perdue sous des cartes de visites, à moins qu'on n'est l'arrivée de Trémonts attendez. —Et il lut à demi-voix.

Encore un lâcheur ! Décidément, vous ne mettez pas de couverts du tout ; je sors.

Sautant en bas de son lit, il passa dans le cabinet de toilette, après avoir pris son chocolat en grognant ;

Comme se serait drôle de déjeuner seul, un jour comme celui-ci ! Non, merci, je préfère aller au cercle.

Sa belle humeur avait reçu un accroissement inattendu.

La vue du ciel implacablement sombre, si bas que les toits semblaient les porter, le jeta dans une inconsciente mélancolie. La gaieté lui revint pourtant après la première bouffée d'air froid qui lui cingla le visage. L'animation de la rue, les figures affairées des passants, l'éclat des botiques, la physionomie si caractéristique que prend Paris le 1er janvier peut être aussi un excellent cigare rendirent à ses idées la teinte ensoleillée du réveil. Il arriva à son cercle en fredonnant intérieurement un couplet du Petit-Duc.

Robert monta l'escalier silencieux, traversa l'antichambre, jeta un coup d'œil dans les salons absolument vides et pénétra dans la salle à manger. Le maître d'hôtel se présenta respectueusement.

Est-ce que personne n'est encore arrivé ce matin ? demanda Robert.

Non, monsieur, personne. Aujourd'hui, monsieur doit le comprendre, on reste en famille.

C'est bien je déjeunerai dans une demi-heure.

Un peu nerveux, le jeune homme alla parcourir les journaux dans le salon de lecture.

Le silence, rendu plus profond encore par le pétilllement du feu, le roulement éloigné des voitures, le froissement du papier, le silence lui pesait.

Il se trouvait ridicule, perdu dans cette vaste salle, seul dans ce cercle ordinairement si animé et si bruyant, observé par les domestiques aux regards étonnés et railleurs. Il jeta son journal et prêta l'oreille, espérant saisir un bruit venant de l'antichambre.

Midi, midi et demi.—Personne.

Son divorce l'avait mis en froid avec les membres de sa famille habitant Paris. Ne sachant comment employer son temps, Mérien prit le parti de faire quelques visites dans les rares maisons qui avaient continué à lui ouvrir leur porte.

Partout il se sentit déplacé, mal à l'aise, gêné et gêné. Les meubles encombrés de joujoux qui, malgré la consigne, avaient envahi le salon, les visages joyeux, l'air de fête des appartements, les rires fous des enfants, la chaude intimité de la famille, tout accentuait la tristesse qui, insensiblement et malgré lui l'enlaidissait.

Lorsqu'à sept heures il se retrouva sur le trottoir, il chercha vainement le nom d'un intime à qui il pourrait, sans façon demander à dîner. Ou aller ?—Au cercle ? In ne tenait pas à renouveler le supplice du déjeuner. Mieux valait encore la salle commune d'un restaurant ; au moins, il éviterait le tête-à-tête avec lui-même.

Mérien arriva tard chez Noël, parvint difficilement à se caser ; il trouva enfin une place entre deux jeunes gens mariés qui se regardaient trop pour manger, et une famille bourgeoise au grand complet—le père, la mère un garçon et une petite fille—qui paraissait ravis. Un peu gauche sous des habits trop neuvs, ces braves gens faisaient librement déborder leur joie, sans s'occuper de l'étonnement dont ils étaient l'objet.

Ils jouissaient en égoïstes d'un plaisir probablement impatientement attendu et se trouvaient aussi à l'aise que dans leur salle à manger ; les parents parlaient haut et bourraient leurs enfants qui ne cessaient de poser des questions sur ce qui les entourait.

La fillette âgée de cinq ans le teint animé par la chaleur de la salle, les grands yeux noirs démesurément ouverts sur un spectacle si nouveau pour elle contemplant, bouche béante, les arceaux mauresques du restaurant, ou poussait de grands éclats de rire, battait des mains, dansait sur sa chaise, chaque fois que le garçon apportait un plat.

La vue de cette mignonne créature, adorable dans sa naïveté, sa grâce, son éclat, rappela brusquement à Robert sa petite Christianne qui devait avoir le même âge.

Un immense regret lui monta au cœur. Il fut pris d'un désir intense et irraisonné de voir son enfant, de la serrer dans ses bras, de l'embrasser, de l'emporter avec lui loin, bien loin et eut tout à coup la sensation d'une vie manquée, d'un bonheur irrémédiablement perdu, de tendresses à jamais fanées.

Il se leva étouffant, la gorge serrée, les jambes cassées, et sortit. Et maintenant, hypnotisé par une idée fixe, il voulait aller chercher sa Christianne, s'entendre appeler : "papa." Un père a bien le droit d'embrasser sa fille, le jour de l'An, quand même sa femme et lui se détesteraient.

Baissant la tête sous le grésil qui commençait à tomber, bousculant les passants, prenant sa course, sans avoir même la pensée de monter en fiacre, Mérien gagna la rue de Prony.

Mais la grand air, le froid, la longue marche avaient calmé sa surexcitation nerveuse. Le coup de folie était passé ; il comprit qu'il fallait plier le genou sous la destinée préparée par lui de ses propres mains, et que, l'étranger, le divorce n'avait pas le droit de sonner à la porte de sa femme, de celle du moins qui l'avait été. Il traversa la rue et regarda longuement cette maison où, malgré tout, des heures si heureuses s'étaient écoulées.

La façade paraissait endormie et plongée dans un silence douloureux. A une seule fenêtre brillait une lumière très douce semblable à celle d'une veilleuse, et l'on distinguait vaguement, à travers les rideaux de mousseline, la silhouette d'un lit d'enfant.

Toute la tristesse de cette journée vide, toute l'angoisse de l'abandon, toute l'horreur de l'irréparable crevèrent dans un sanglot.

Les moindres futilités de son existence passée lui revinrent en foule à la mémoire. Il se rappela le bonnet de baptême de Christianne avec son transparent rose ; la première fois qu'elle marcha seule, abandonnant le pouf de la chambre à coucher pour courir dans ses bras ; une capote de satin blanc que lui allait si bien, avec un bouquet de blumes sur le côté ; la façon dont elle grimait sur ses genoux pour jouer avec sa montre ; le compliment de deux lignes qu'elle lui avait récité pour sa fête, en zézéant, et soufflée par sa mère ; et mille riens puérils, insaisissables, charmants, dont le souvenir lui grisait et lui déchirait l'âme.

Alors ce blasé, ce sceptique, ce mondain, greottant sous la pluie glacée, s'accrocha contre un banc. Sans faire attention aux passants, casé en deux, la tête dans les mains il se mit à pleurer comme un enfant étouffant ses cris dans son mouchoir.

Un ouvrier qui portait dans ses bras un bébé endormi, passa près du

malheureux, et la regarda étonné. "En voilà un qui a trop fêté le jour de l'An, murmura-t-il à sa femme. Malheur ! j'ai ; as s'il à son compte."

—Oui, comp'te comme l'omnibus. Si c'est pas une horreur ! et un monsieur encore. Que's nocceurs que des goumeux !"

Robert Mérien n'entendit pas ; si sanglotait, toujours, tourné vers la fenêtre qui brillait, très ca'me, dans la nuit bruyante et triste.

FRANZ JOURDAIN

QUESTIONS ENIGMATIQUES AVEC LEURS REPONSES

D Qu'est-ce que l'on met sur la table que l'on coupe et que l'on ne mange jamais ?

R Un jeu de carter.

D Combien de côtés a un paté parfaitement rond ?

R Deux côtés, le dessus et le dessous.

D Qui est-ce qui passe la rivière sans faire d'ombre ?

R Le son d'une cloche.

D Qui est-ce qui porterait pas un gravier ?

R Une rivière.

D Quand les chiens entrent-ils à l'église ?

R Lorsque la porte est ouverte.

D Pourquoi porte-t-on la croix en tête de la procession ?

R Parce qu'elle ne saurait marcher d'elle-même.

D Où se trouve le pape quand le soleil est couché ?

R Il se trouve à l'ombre.

En 1848, l'acteur Quin se retira à Bath après avoir eu une querelle fort vive avec le directeur Riche.

Quelque temps après, il vint se raccommoier avec lui, mais sans lui faire aucune sorte d'excuse. Il écrivit à Riche la lettre suivante :

"Je suis à Bath.

"Quin."

Riche répondit :

"Restez-y jusqu'à ce que le diable vous emporte."

"Riche."

L'amour conjugal.

—Alors, votre opinion est que tous les maris battent plus ou moins leur femme ?

—Oui.

—Et bien ! je vous avoue que je n'ai jamais eu l'idée de battre la mienne.

—C'est donc un ange de douceur ?

—Non... au contraire. Mais elle est beaucoup plus forte que moi.

Plaidoirie américaine.

A Cincinnati, dans une affaire de vol contre fermiers.

L'avocat, s'adressant au jury :

—Messieurs les jurés, il y avait trente-six cochons dans le troupeau de mon client. Et remarquez ceci, juste trois fois autant que vous êtes de jurés.

—Or...

—L'avocat continue.

Un journal de Magdebourg cite une application plaisante de la loi sur le repos du dimanche dans les pays protestants.

La femme d'un petit manufacturier envoya ses deux enfants chercher des tartes aux cerises chez un pâtisier du voisinage. Au bout d'un certain temps, les enfants revinrent, mais leur panier était vide. "Nous avons achevé les tartes aux cerises, dirent-ils à la mère ; mais le monsieur n'a rien voulu laisser sortir de sa boutique, parce que c'était le jour du repos dominical. Il a dit que les gâteaux devaient être mangés dans sa boutique. C'est ce que nous avons fait, maman !"

DIGNITE DE NOTRE PROFESSION

L'agriculture est la plus ancienne, la plus noble et la plus utile de toutes les professions. Par notre travail nous mettons en jeu toutes les forces de la nature et nous l'obligeons à nous livrer des richesses qu'elle n'eût produites sans notre coopération : ouvriers de la Divine Providence, nous avons le privilège de prendre une part active à son œuvre créatrice : n'est-ce pas là un grand titre de noblesse ?

J'aimerais mieux voir entrer chez moi une jolie femme qu'un créancier.

L'épidémie de grippe va en augmentant, en Angleterre. La semaine dernière il s'est produit 164 décès attribués à cette maladie.

Une femme de Vanlen, Ohio, vient d'entrer en sixième mari et pour se consoler, épouse de suite le septième. Les compagnies d'assurances refusent d'assurer la vie de ce septième mari.

Ripans Tabules cure dyspepsia.

Ripans Tabules cure jaundice.

LE CAPORAL TOM-POUCE.

Le caporal Fauvet n'était pas un grand homme, loin de là ; il était, au contraire, si petit, un véritable gnome, qu'on se demandait par suite de quelle erreur involontaire on l'avait admis à servir. Aussi l'avait-on surnommé dès son arrivée au régiment, "Tom-Pouce."

Ce sobriquet railleur froissait énormément le caporal Fauvet, mais son caractère reprenant le dessus, il se contentait d'en sourire. Et les moustaches grises s'ingéniaient vainement à lui monter des scies.

Cependant Fauvet souffrait cruellement au fond, car il avait au cœur un profond sentiment : il aimait de toute sa force une fille demeurée au pays, Jeanne. Mais jamais il n'eut osé causer d'elle avec personne au régiment. Les quolibets ordinaires, il les devinait :

"La dame à messire Tom-Pouce est-elle grande aussi ? C'est la femme géante ! Comme ça, il sera plus sûr de pouvoir se cacher derrière elle, en cas de bataille."

Tom-Pouce se taisait donc, malgré lui. En revanche, il rêvait chaque nuit à sa douce amie ; il revoyait la charmille du sentier où, pour la première fois, il l'avait coudoyée si fraîche, si joyeuse.

Et la Jeanne n'avait rien su de cet amour fou de caporal, toujours muet et indécis, crainte d'être rebuté. Ah ! si quelqu'un de plus osant s'avisaient de le devancer et de se faire agréer, oh ! non, pour sûr, il ne survivrait pas !

Il fallait donc prendre un parti, et cela au plus vite. C'est convenu : Fauvet demandera une permission, il ira au pays trouver Jeanne, et il dira :

Soudain un roulement de tambour, suivi de quatre coups de bannette, appelle tout le monde en bas.

Au rapport ! En bas, les sergents-majors !

Des chambrières les touloureux dégingolent, au pas gymnastique.

Quoi de neuf ?

Les permissions sont suspendues, la guerre est déclarée.

Eh bien ! tant mieux, après tout, s'écrie Fauvet, j'aime mieux ça ! Ça m'évitera l'embarras et la honte d'un aveu que je n'aurais pu faire sans balbutier.

Je n'aurais pas, moi, à rougir devant elle ; elle n'aura pas, elle, à rougir devant moi.

Nos bataillons en voyaient de rudes, pendant cette sata-née campagne. Mais conscripts ou vieux soldats, tous tenaient bon et ne cédaient qu'écrasés par le nombre.

Un matin, il s'agit d'enlever une position fortement retranchée, un rude coup de main à tout risquer. Au bas de la colline, que la compagnie de Fauvet devait escalader bientôt au pas de course, un zouave gisait, esquinaté par les balles :

Les enfants, rala-t-il, ce sera votre tour dans peu ! Gare aux cervelles, ceux qui en ont !

Le caporal Fauvet ne tremblait pas.

Ah ! s'il lui était donné de se distinguer, de se montrer, peut-être que Jeanne...

Les tambours en avant et au pas de charge ! gronde le capitaine Junek...

Hélas ! une décharge a fauché le premier rang. Le caporal tambour est tué. Mais Fauvet :

Capitaine Junek, fait-il, laissez-moi reprendre la marche en tête des tambours. Ça ira !

Vas-y, mon pauvre garçon ? Tiens, hasarda un loustic, cet intriguant de caporal Tom-Pouce, le voilà promu tam-

bour-major au choix ?

Mais, Tom-Pouce ne tenait pas l'oreille à la raillerie. Entre les batteries ennemies et lui, il ne voyait que Jeanne, toujours Jeanne, le guidant par la main ; il marchait droit, superbe à la tête de la colonne, sans paraître les voir, voyant tomber les autres autour de lui.

Il pensait, le pauvre : J'ai un espoir au cœur, moi. Je suis un chétif, soit. C'est ça qui me grandirait, la croix d'honneur, Ah, pour ce morceau de ruban.

Les ennemis étaient dix fois supérieurs en nombre, comme pendant toute la durée de cette maudite guerre. Ce ne fut, pendant des heures, que canonnade et mitraille.

Il s'agissait d'empêcher l'armée d'être coupée en deux par les masses allemandes. On devait se faire hacher au besoin, mais ne pas reculer d'un pouce, dut-on y passer jusqu'au dernier.

C'était la consigne et les survivants peuvent dire si elle fut strictement observée.

Vingt fois le bataillon gravit la colline, vingt fois il redonna l'assaut sous une grêle meurtrière ; le versant était jonché de cadavres abimés, d'armes brisées.

Enfin, la retraite sonna, on pouvait s'arrêter un instant avant de mourir.

On songea à caterrer les tués, à secourir les survivants.

Au bord de la crête de l'ouvrage ennemi, abandonné, on le ramassa, cramponné d'une main au talus, éventré comme le zouave par un éclat d'obus. Il eut la force d'exhaler avec son dernier soupir un nom bien cher :

Jeanne... et pour toi...

On coucha son cadavre encore chaud, dans une fosse creusée en hâte ; et jamais Jeanne ne se douta que Fauvet était mort en prononçant son nom.

JEAN NIHILUS.

FAITS DIVERS

Depuis quelques jours, un enfant en bas âge, fils d'un négro nommé Smith qui habite aux environs de Selma, Alabama, avait disparu d'une façon mystérieuse, sans qu'il fut possible de découvrir sa trace. Les parents et les voisins se sont mis à sa recherche et au bout d'une semaine, ils ont fini par retrouver au sommet d'un rocher le cadavre complètement déshiqué de l'enfant. C'est à l'aide de quelques débris de vêtements qu'on a pu le reconnaître car les chairs étaient dévorées jusqu'à l'os. L'enfant avait été sans aucun doute emporté par un aigle ; un petit garçon a dit, en effet, avoir vu un aigle s'envoler en emportant dans ses serres quel chose ressemblant à un enfant. Non loin du cadavre se trouvaient plusieurs squelettes d'animaux de petite taille que l'aigle avait dû emporter dans son aire et dévorer comme l'enfant du négro.

PREPARATION AU TABAC A FUMER

L'abus du tabac constitue un véritable danger pour l'organismes.

1. La recette suivante a pour objet de prévenir ce danger, ou plutôt de l'annuler. Placez une livre de tabac dans un vase assez grand en ayant soin de l'émietter. Versez sur ce tabac environ une chopine de thé fort. Remuez un instant, faites égoutter, et laissez sécher le tabac sur un linge. Ainsi préparé, le plus médiocre tabac deviendra excellent, car il conservera son parfum, moins l'acreté qui le rend nuisible.

2. On peut encore aromatiser le tabac de la façon suivante : étendez bien votre tabac ; versez quelques gouttes de très bonne eau de vie des sus ; frottez dans votre main le tout de manière que l'alcool pénétre bien partout ; laissez sécher dans un pot de grès vingt quatre heures. Cela fait vous le fumerez et la fumée que vous sèverez aura un parfum de rose très agréable.

BRIGHTEST AND BEST LADIES STANFORD MAGAZINE Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed Large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Mises and Children's Garments, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, 10 cents. Send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 624 W. 14th St., New York.